

# GIPSY VIOLIN SWING GUITARS

## FERNANDO JAZZ GANG


François LEFEVRE, violon/violin  
Philippe CUILLERIER, guitare, chant/guitar, lyrics  
Max ROBIN, guitare/guitar  
Hervé NAMIAS, contrebasse/bass

- 1 - WHISPER NOT (Benny Golson) 6'45
- 2 - HORA DU BERGER (Sándor Lakatos) 2'05
- 3 - SPOUTALISJ S'TRAPINKI (Trad.) 3'00  
Dédié à Petro Ivanovitch
- 4 - BLACK AND WHITE (Django Reinhardt, Stéphane Grappelli) 4'40
- 5 - PREMIERE MAIN (Max Robin) 2'00
- 6 - BAGATELLE WITH VARIATIONS (Trad. Arrgt Oszkár Ökrös, François Lefèvre) 2'05
- 7 - SUITE EN LA MINEUR (Trad.) 4'05  
Dédiée à Angelo Debarre
- 8 - I MEAN YOU (Thelonious Monk, Cokman Hawkins) 6'35
- 9 - CHelsea BRIDGE (Billy Strayhorn) 4'35
- 10 - CHEROKEE (Ray Noble) 5'55
- 11 - O LETSCHTO GURKO (Schnuckenack Reinhardt) 3'30

PV 793102

OEUVRES DE / WORKS BY

STEPHANE GRAPPELLI  
DJANGO REINHARDT  
BILLY STRAYHORN  
THELONIOUS MONK



# GIPSY VIOLIN SWING GUITARS



© 1993 PIERRE VERANY

FERNANDO JAZZ GANG

“Whisper not” : le triomphe des Jazz Messengers au Club Saint-Germain en 1958 ; “Hora du berger” : les villages perdus dans l’horizon bouché des Carpathes ; “Spoutalisj s’trapinki” : les soirs de nostalgie au champagne dans les cabarets russes ; puis un swing ; puis une valse ; puis... Mais où sommes-nous donc ? En compagnie de voyageurs qui se jouent des frontières et nous invitent à les suivre dans leur célébration du décalage. Du déplacement. Ils mettent du tzigane dans le jazz et du jazz dans le tzigane, du moderne dans la tradition et de la tradition (mais laquelle ?) dans le moderne. L’irrévérence à l’égard des catégories s’accompagne du respect à l’égard des musiques élues - respect à l’égard de la musique tout court : la cohésion de ce quartette est parfaite (ils sont tout jeunes mais cela fait près de dix ans qu’ils jouent ensemble). Les deux guitares apparaissent épanouies comme seules savent l’être les guitares manouches, celle de Max Robin - qui intervient toujours en premier dans l’ordre des solos - privilégiant la couleur et la clarté d’articulation, celle de Philippe Cuillerier au phrasé plus anguleux et affectionnant les séries en accords. Le violon au coup d’archet tranchant et au lyrisme généreux sait se métamorphoser à chaque station.

Héritiers de Django Reinhardt et du Quintette du Hot Club de France ? Oui, en cela que la formule mise au point dans la célèbre formation tout-cordes semble constituer l’outil idéal pour mettre la main sur toutes les musiques qui passent. Mais les références de notre gang seraient plutôt les disques que des Manouches allemands, Schnuckenack Reinhardt, Hansche’s Weiss, Titi Winterstein, etc., enregistrèrent vers la fin des années 60. Il fallait bien qu’un jour des coureurs de grands chemins fassent aux musiques tziganes ce que celles-ci font aux traditions qu’elles rencontrent - rapt d’amour bien sûr. “O Letscho Gurko” émeut. Mais les quatre gaillards du Fernando vont plus loin que leurs compères dans la folklorisation (ils élargissent la palette des répertoires sollicités) et plus loin dans la jazzification (ils introduisent des thèmes jamais encore visités par les Manouches : “Chelsea Bridge” est peut-être la plage la plus réussie du disque, grâce à l’accord entre la ligne mélodique, l’instrumentation et l’arrangement). Mais paradoxalement, en étendant ces choix, ils se retrouvent plus loin du folklore (leur musique ne renvoie à aucune vie communautaire ; l’authenticité est heureusement le cadet de leurs soucis) et plus loin du jazz (c’est une trouvaille certes que la mise à l’équerre du déhanchement monkien par la pompe manouche mais c’est aussi à l’évidence une réduction). Plus loin ? Oui, mais dans quelle direction ? Vers plus de liberté. Plus de plaisir.

Patrick Williams

“Whisper not” : the triumphant success of the Jazz Messengers at the Saint-Germain Club in 1958 ; “Hora du berger” : villages lost on the cloudy skyline of the Carpathian mountains ; “Spoutalisj s’trapinki” : nostalgic champagne evenings at the Russian cabarets ; then a swing ; then a waltz ; then... But where are we ? In the company of travellers who scoff at frontiers and invite us to follow them in their celebration of the time-lag, of travel. They put gipsy music into jazz and jazz into gipsy music ; they put modern into traditional and tradition (but which tradition ?) into modern. They show irreverence for the different categories of music while respecting the pieces chosen - quite simply, respect for the music : the cohesion of this quartet is perfect (they are very young but have been playing together for almost ten years). The two guitars are wholehearted as only gipsy guitars can be : that of Max Robin - which always comes in the first in the order of solos - favours colour and clarity of articulation ; that of Philippe Cuillerier is more angular in its phrasing and is particularly fond of series of chords. The violin, with its assertive bowing and generous lyricism, is transformed at each stop.

Heirs to Django Reinhardt or the Quintet of the Hot Club de France ? Yes, in that the famous all-string ensemble seems to be the ideal tool for approaching all sorts of music. But our gang’s references are more likely to be the records made by German gipsies (Schnuckenack Reinhardt, Hansche’s Weiss, Titi Winterstein and so on) in the late ‘60s. It was quite natural that one day these travellers of the highways should do to gipsy music what gipsy music does to the traditions it encounters - an abduction of love, of course. “O Letscho Gurko” is moving. But the four fellows of the Fernando Jazz Gang go further than their comrades in “folklorization” (broadening the palette of repertoires used) and in “jazzification” (introducing themes that have never been used by the gipsies : “Chelsea Bridge” is perhaps the most successful track on the disc, thanks to the harmony that exists between the melodic line, the instrumentation and the arrangement). But, paradoxically, in going further in their choices, they find themselves further away from folk music (their music does not refer to any community life ; authenticity is fortunately the least of their concerns) and further from jazz (the squaring of Monkian swing with gipsy pomp is certainly a discovery, but it is also quite obviously a reduction). Further away ? Yes, but in which direction ? In the direction of greater freedom. Greater pleasure.

Patrick Williams